

Les Koechlin vous parlent

Bulletin N° 52 - Printemps 2005



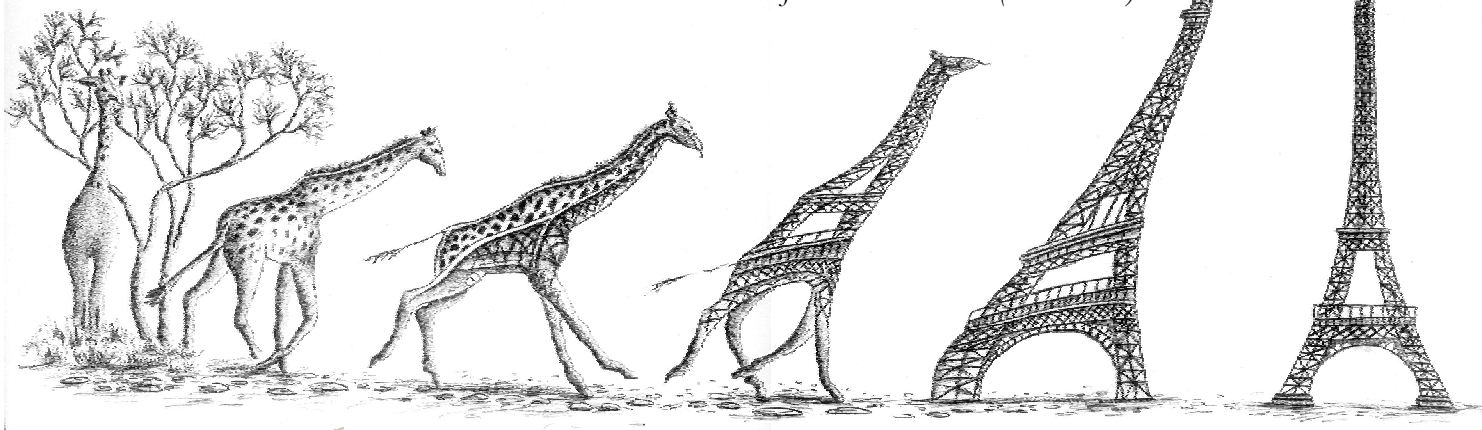
N'oubliez pas de nous tenir au courant des naissances, des mariages et des autres événements dans vos familles. Merci.

Histoire de la Tour (suite)

On vient de découvrir, dans les archives de la société Eiffel, cette étude de Maurice Koechlin qui confirme ce que l'on soupçonnait déjà : à savoir que l'oncle Maurice s'était fortement inspiré, pour le dessin de la Tour, de la morphologie de son animal fétiche, la girafe...

1er avril 2005

Jean-Claude Koechlin (AR2233**)



Légende ou vérité ? A vous de juger...

concours du même nom) qui avait des attaches familiales par là.

Mais il y a tout de même un problème ! Tout le monde le sait, maintenant : ce n'est pas de la plume de Gustave Eiffel qu'est née la Tour Eiffel.

J'ai été contacté par la responsable du musée d'un village voisin qui essaie d'élucider le pourquoi de cette légende qui, pour elle, passe de toute évidence par un lien avec la famille Lépine. Sachant que la Tour est l'affaire de Maurice Koechlin (GA23), où se trouve le lien entre lui et ce socle de pierre, source de l'inspiration ? Maurice K. était-il passé par là ?

Il se trouve que le frère aîné de Louis Lépine, Raphaël, a épousé Mathilde Koechlin (AM65 et GC135). Le degré de cousinage est relativement lointain et Raphaël et Mathilde n'habitait pas cette contrée. Les familles pouvaient se voir beaucoup plus aisément à Paris où à Lyon...

Pour ma part, il me semble que la Tour Eiffel doit son inspiration à une source bien plus prosaïque : les pylônes construits par la société Eiffel pour les ponts et autres ouvrages en cours. De plus, si vous regardez de près, la forme du socle de pierre relèvent plus de l'habillage du "pylône de 300 mètres" imaginé par l'architecte Sauvestre que du dessin original de Maurice K.

Enfin - à vous de juger...

Susan Koechlin (AJ52411*)

Sommaire

Légende : inspiration Tour Eiffel.....	p. 1
Edito.....	p. 2
Portraits de famille.....	p. 2
Madame Sans-Gêne et les K.....	p. 3
Lectures familiales.....	p. 4
Chronique à travers des menus.....	p. 6
La pyramide de Suisse : René K.....	p. 8
Nouvelles familiales.....	p. 8
Charles Koechlin.....	p. 8



Dans le petit village de Saint-Bonnet-le-Courreau (Loire), au pays des Monts de Forez, se dresse une croix que vous pouvez voir ici sur la reproduction d'une carte postale. Au dos de la carte il est indiqué "La croix du Plâtre. L'architecture du socle aurait inspiré Gustave Eiffel (pour la Tour)". Ceci s'expliquerait par le fait qu'Eiffel venait dans le pays pour visiter son ami Louis Lépine (oui, le préfet et le

Editorial - La Tour Eiffel

...On vient de découvrir... Datée du 1^{er} avril (vous l'aviez remarqué ?!) cette information contient peut-être plus de sens qu'elle n'en a l'air. "A vous de juger" – comme dit Susan.

Les Koechlin d'aujourd'hui n'ignorent plus, depuis longtemps, que la Tour Eiffel n'est pas, sortie coiffée de son casque de fils de fer, du cerveau de Gustave. Et nous avons l'habitude qu'on nous pose des questions à son sujet. Laissons la girafe de côté pour le moment.

Mais pourquoi donc retrouver – ou croire retrouver – à grand renfort de connexions généalogiques, une image de sa structure jusque dans la croix qui décore le petit village de Saint Benoit le Courreau ?

Ma réponse n'a rien à voir avec des filiations géniques ou génétiques, des Dollfus, des Lépine ou des Koechlin, ou des modes architecturales. Elle est toute technique. Elle est contenue dans le livre de Maurice Koechlin, *La Statique graphique*, où il expose ses recherches en génie civil, sous la direction de ses maîtres de l'Ecole Polytechnique de Zurich, les rois des ponts et des viaducs, des premières voies ferrées.

En 1889, faisant visiter la Tour à un groupe d'ingénieurs, il leur expliquait qu'il avait été amené à concevoir la Tour en fréquen-

tant des planches anatomiques et en y observant les articulations principales des grands animaux. Est-ce de là que la familiarité de la girafe peut lui être imputée ? Je n'en ai jamais entendu parler.

La question d'une similitude dans la forme de la croix de Saint Benoit est plus intéressante. Maurice K., dans sa présentation technique, explique que pour construire une structure haute, plus haute que toute autre – comme ce fut le cas en 1889 pour la Tour – un technicien se heurte à deux obstacles majeures : le poids des matériaux et la force du vent qui l'assaille.

La construction en entrelacs de poutre était une réponse double : le poids était diminué et l'air, passant au travers du treillis, perdait sa force.

Cela, l'auteur du dessin en forme de fresque - qui montre la girafe métamorphosé - semble l'avoir compris. Avait-il en tête la loi de l'évolution? Selon Darwin? Pour la masse du corps et la longueur du cou, un dinosaure aurait pu convenir aussi. Mais la girafe est plus gracieuse, n'est ce pas?

Madeleine Fabre-Koechlin (GA2332)*

Portraits de famille

Les enfants de Gaspard Koechlin (GL) et Sophie Heilmann, son épouse.

Cette dernière était la fille de Sophie Koechlin (No 66 de la généalogie de 1914). Leur mariage a permis de réunir un descendant de Samuel K., l'ancêtre commun, avec une branche antérieure à Samuel et maintenant éteinte.

Sur la photo, de gauche à droite, debout, il y a : Ferdinand (GL3), Fanny (GLO) - qui épousera Hermann Kestner, Sophie (GL5) qui s'occupera de son frère, Alphonse qui ne figure pas sur cette photo. Frappé de cécité vers l'âge de 30 ans, il fonda l'Institut des Aveugles d'Illzach dont nous avons parlé dans le BK N° 35 de décembre 1995.

Assis se trouvent Julie (GL9) - qui épousera Théodore Sack, Elise Cuvier et son mari, Auguste K. (GL2).

Salomé Koechlin (AJ2)

Cette charmante miniature, peinte par Charles Junger vers 1815 lorsque Salomé avait environ 12 ans, est à vendre sur le site d'un antiquaire anglais (www.portraitminiatures.co.uk). Salomé était le 2e enfant de Nicolas K. et, plus tard, a épousé Mathieu Dollfus, fils de Daniel (le fondateur de DMC) et Anne-Marie Mieg.



Quand l'histoire familiale rejoint l'histoire de France... La maréchale Lefèbvre, surnommée "Madame Sans-Gêne", une amie d'enfance de Nicolas Koechlin ?



Catherine

Hubscher, née en 1753 au fond d'une vallée alsacienne, allait connaître par ses qualités et son mariage avec François-Joseph Lefèbvre un destin extraordinaire. L'événement eut lieu le 1er mars 1783; François-Joseph, originaire de Rouffach (Haut-Rhin) était à l'époque un soldat d'âge mûr, sergent aux gardes françaises.

Si nous connaissons bien leur vie depuis cette date par les nombreux ouvrages consacrés à l'Empire, nous savons relativement peu de choses sur leurs années de jeunesse.

Notre cousine Denise Koechlin (GK2412) m'a fait découvrir la biographie de Christophe Nagyos intitulée *Madame Sans-Gêne*, parue en 2001 aux éditions de la Nuée Bleue à Strasbourg.

L'auteur y relate l'énorme succès, en 1893, de la pièce de Victorien Sardou et les nombreuses reprises et films qui lui ont été consacrés, la dernière en date étant Mathilde Seigner dans un film de Philippe de Broca, diffusé sur TF1.

Coup de théâtre ! Dans cet ouvrage, le nom des Koechlin est cité plusieurs fois :

- Un Koechlin de Willer, maître des forges et protestant (c'est possible!) embauche la jeune Catherine pour battre le linge.

- "Les Koechlin ne sont pas riches, ils travaillent dur au développement de la forge, à la surveillance des ouvriers au tempérament revêché, à l'exécution des engagements vis-à-vis des bailleurs de fonds." (Page 19)

- Il est raconté plus loin que la maison Koechlin aurait enseigné à la jeune Catherine les rudiments de l'arithmétique et de l'écriture. (Page 22).

- Bien plus loin, est publié un large extrait d'une lettre de la maréchale à Nicolas Koechlin où il est surtout question de la tentative avortée de coup d'état du général Malet contre Napoléon en 1812 (page 171).

- En 1814, elle reçoit Nicolas Koechlin qui est devenu aide de camp du maréchal Lefèbvre, Duc de Dantzig, et le charge d'exhorter son mari de rester loyal vis-à-vis de Napoléon (page 181).

- Enfin elle envisage de faire parvenir au gendre de son frère une somme de 10 000 francs, par l'intermédiaire toujours de Nicolas Koechlin (page 207).

Passé la surprise, nous sommes amenés à nous interroger sur ces révélations.

Plusieurs articles biographiques consacrés à Nicolas (AJ/73) font état de son engagement, au moment de la campagne de France, auprès du maréchal avec deux de ses frères Ferdinand (AN/77) et Edouard (AR/81), mais aucun ne précise les circonstances de cet engagement et par quel intermédiaire.

La publication de ce livre apporte un éclairage nouveau sur cet événement abondamment cité au XIX^e siècle. Rappelons le contexte familial :

Nous savons que les parents de Nicolas, Jean Koechlin et Climène Dollfus ont vécu dans la vallée de Saint-Amarin, car Jean travaillait à la manufacture de

Wesserling avant la Révolution. Nous savons aussi que Climène était, comme Madame Sans-Gêne, née en 1753 et que le couple a dû élever vingt enfants (le record familial) dans des conditions matérielles difficiles. Il n'est pas étonnant qu'ils aient eu besoin d'une aide ménagère, comme l'on dirait aujourd'hui.

Alors, Catherine Hubscher n'aurait-elle pas connu le petit Nicolas (sans mauvais jeu de mots) au berceau, ce qui expliquerait leurs bonnes relations par la suite ?

Il faut également rappeler que Nicolas est devenu très jeune le patron de la société Nicolas Koechlin et frères et qu'en 1814 - alors qu'il avait 33 ans - c'était déjà un chef d'entreprise influent.

Par ailleurs, j'ai été assez surpris d'apprendre qu'il aurait existé un Koechlin maître des forges à Willer avant la révolution. Le livre de 1914 fait état de l'installation d'Isaac (HE/96) à Willer la première fois en 1805. Il faudrait interroger les descendants de cette branche pour savoir s'il y aurait eu une installation plus ancienne dans ce lieu.

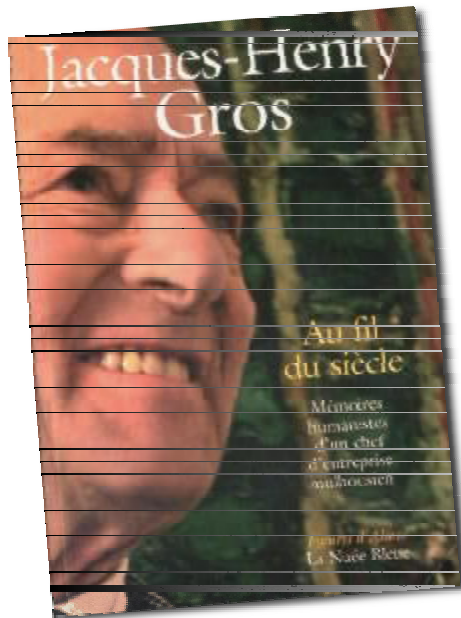
Je préfère privilégier ma version, à savoir qu'avant de laver le linge du grand Napoléon, Madame Sans-Gêne avait nettoyé les langes du petit Nicolas, même si elle n'est pas confirmée par des preuves historiques. N'est-elle pas plus extraordinaire même si elle n'est pas romantique ?

Je serai ravi si cet article pouvait susciter d'autres recherches parmi nos amateurs d'histoire voire des vocations parmi nos jeunes lecteurs.

Je ne peux pas terminer mon article sans citer Jean-Pierre Ehrmann, de l'association Mémoire Mulhousienne, qui fait à chaque fois "un tabac" avec cette histoire.

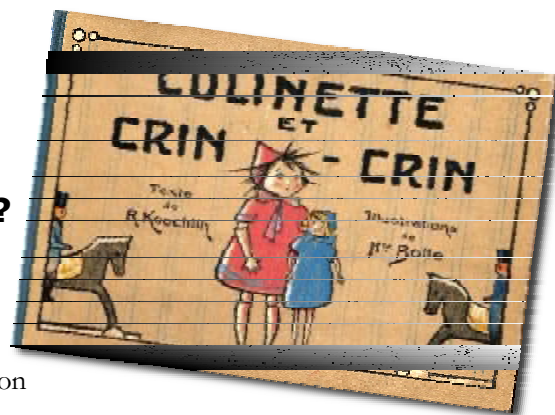
Michel Chenouard - AR22213*

Lectures familiales



Qui est ce R. Koechlin?

Ce joli petit livre a été publié par A. Deneraz-Spengler & Co à Lausanne dans les années 30. Mais qui peut être l'auteur ? Si vous le connaissez, veuillez nous indiquer son prénom complet. Merci.



"Au fil du siècle" par Jacques-Henry Gros

Des éditions La Nuée Bleue, dans la collection *Figures d'Alsace*, sous-titré : *Mémoires humanistes d'un chef d'entreprise mulhousien*, nous avons la chance de

pouvoir lire l'autobiographie d'une personnalité mulhousienne qui couvre près d'un siècle, le 20e. Elle condense tous les traits significatifs de cette période si mouvementée pour l'Alsace : les guerres, les annexions, leurs bouleversements, leurs destructions, les fidélités déchirées qu'elles entraînent, les séparations. Et le courage de refaire, de recommencer quand il a fallu s'exiler, perdre sa maison, son emploi, regrouper sa famille, recréer son réseau d'amitiés et de travail. Accepter des responsabilités, prendre des risques, créer des activités nouvelles à partir de ce qui est possible.

La vieille maison familiale a été détruite entièrement mais il reste les communs dont on fera un logis agréable, un lieu hospitalier. Le terrain environnant est inculte. On en fera, avec patience, avec l'aide compétente des amis et les bras de la famille, un vignoble de grand cru. Telle industrie bat de l'aile, on la renflouera ou on la réunira avec une autre qui la complétera.

L'Allemagne est encore marquée par le passé du triste label "d'ennemi héréditaire", la Suisse se méfie et se tient sur la réserve. Mais il faut mettre ensemble toutes les ressources de la "Regio" (la région), exploiter ensemble les communications, la voie rhénane, construire un grand aéroport commun à Bâle et à Mulhouse.

"Le temps des fabriques"...

Créée par la *Société d'Histoire et de Géographie de Mulhouse*, la série "Collections Mulhousiennes" ne comptait jusqu'à présent qu'un seul ouvrage : *Le patrimoine scolaire de Mulhouse* par Raymond Oberlé, paru en 2002. Cet ouvrage avait marqué la volonté de la SHGM d'éditer régulièrement des ouvrages historiques de qualité. C'est ainsi que *Les temps des fabriques* est en préparation.

La densité des souvenirs exprimés par de nombreux lecteurs, l'iconographie d'une exceptionnelle richesse, classent cet ouvrage dans le peloton de tête des livres consacrés à l'histoire récente de Mulhouse et sa singulière saga industrielle. Quasiment tout ce que décrit l'auteur, Roland Fischer, a aujourd'hui complètement disparu du paysage urbain.

La sortie du livre est prévue début juin 2005. Jusqu'à sa parution, il peut être commandé à l'Imprimerie Ruge, 25 rue de la Fidélité, 68200 Mulhouse (Tél.: 03 89 42 27 71) au prix de 20 € + 6.50 € de frais de port.

Il faut aussi réunir les archives économiques, faire triompher dans tous les domaines une coopération de construction et d'échange. Pour la culture, faire de Mulhouse, la ville des musées et des universités populaires. C'est possible dans ce milieu industriel où tant de parentés et de solidarité ont été la règle pendant des générations. On a l'habitude de travailler ensemble, entre-soi, mais aussi avec les voisins étrangers dont on parle la langue.

Les chefs d'industrie qui sont revenus après la guerre pour reprendre leurs biens et leurs activités, ont presque tous passé une partie de leur vie ailleurs qu'à Mulhouse. Ils sont nés en Suisse, ou en France "à l'intérieur" où ils ont des parents, des cousins, des souvenirs ou des biens. Jacques-Henri Gros, lui, est né en Provence et il y a gardé un fort enracinement, à Calvaire dans le Var. Tandis que celui de Martine, sa femme, se situe aux bords du lac de Zurich.

Cette expérience de "l'ailleurs" n'est pas un fait si général en France. C'est pourquoi on peut lire, il me semble, un peu de son reflet dans le titre sous lequel Jacques Henri Gros a placé son livre : *Mémoires humanistes*. Il est le signe d'une richesse d'expérience acquise en des lieux divers et d'une valeur humaine que des hommes comme l'auteur ont su positiver, y compris la longue expérience du prisonnier de guerre.

Ainsi, ce livre rayonne-t-il, digne d'admiration et de reconnaissance.

Madeleine Fabre Koechlin



“L’immigration en Suisse, cinquante ans d’entrouverture” par Etienne Piguet



Docteur en économie politique de l’Université de Lausanne, Etienne Piguet (GA2363, neveu de Michel K. dont il était question dans le précédent BK) occupe actuellement une chaire de géographie humaine à l’Université de Neuchâtel. Ses recherches portent notamment sur les flux et les politiques migratoires, l’intégration et l’asile en Suisse. Il a publié, à l’automne dernier, *L’immigration en Suisse - Cinquante ans d’entrouverture* (Ed. PPUR, collection ‘Le savoir suisse’).

“Enfants Maudits” par Jean-Paul Picaper

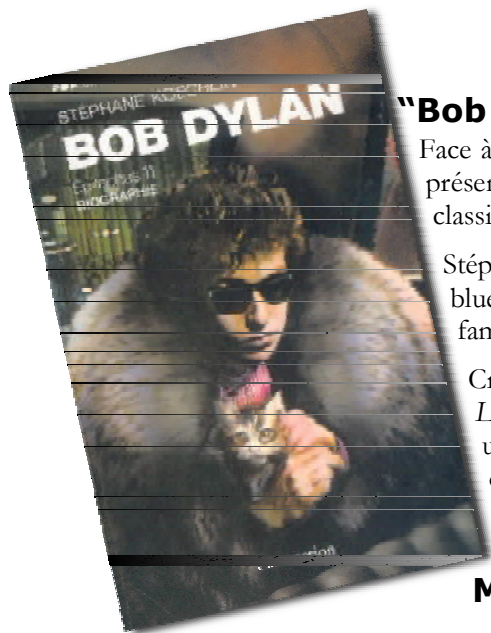
Un historien de la Seconde Guerre Mondiale, Jean-Paul Picaper, vient de sortir un livre sur un sujet "sensible" dont on avait très peu parlé jusqu’ici - et qui intéresse au plus haut point les Alsaciens : les enfants nés de couples mixtes franco-allemands. Il s’agit des Enfants maudits aux Editions Syrtès, 2004.

Son texte, passionnant, très bien écrit, intéressera nos lecteurs comme il m’a intéressé !

Jean-Paul Picaper, que j’ai rencontré, prépare un second livre sur le sujet et, plus particulièrement, sur les enfants nés en Alsace de ces amours interdites. (Il existe à Berlin un fichier spécialisé permettant de retrouver les parents de ces enfants injustement rejetés.)

Si vous connaissez des cas, vous pouvez les signaler à Jean-Paul Picaper en lui écrivant aux Editions des Syrtès, 74 rue de Sèvres, 75007 Paris.

Dorothee Koechlin de Bizemont (AH11311)



“Bob Dylan, Epitaphes 11” par Stéphane Koechlin

Face à un créateur tel que Bob Dylan, plus qu’une rock star, un véritable mythe, toujours présent mais aussi insaisissable qu’à ses débuts, comment se contenter d’une biographie classique, strictement chronologique ?

Stéphane Koechlin (AH452212***), fin connaisseur de la culture noire américaine et du blues si chers à Dylan, est parti du coeur même de son oeuvre : son livre *Tarantula*, et le fameux texte, *11 Outlined Epitaphs*, parus sur la pochette de son troisième album.

Critique musical et nouvelliste, Stéphane K. A consacré plusieurs ouvrages au blues : *Le Blues* et *John Lee Hooker* (Librio/J’ai Lu). Il a publié une biographie de Biran Jones et un recueil de nouvelles, *Les Contes du Mississippi*. *Bob Dylan, Epitaphes 11* est son huitième ouvrage et est publié chez Flammarion.

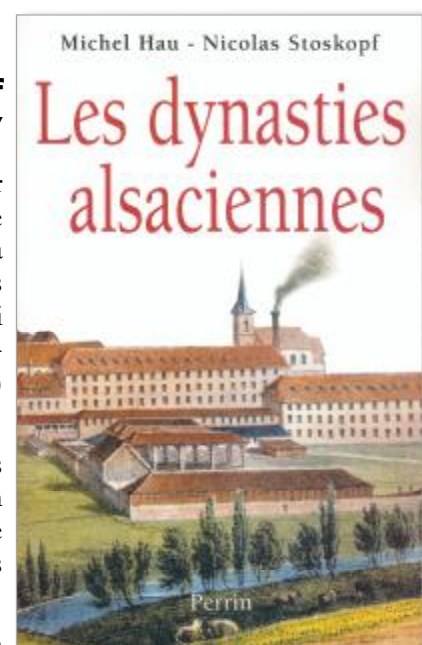
Michel Hau et Nicolas Stoskopf “Les dynasties alsaciennes”

Mon premier texte concernant ce nouveau livre (mars 2005 aux Editions Perrin) par Michel Hau et Nicolas Stoskopf se contentait de reproduire la 4^e de couverture. Puis je me suis mise à lire le livre ! C’est vraiment passionnant. Certes, je viens de l’autre côté de La Manche et n’ai pas été bercée par l’histoire et la culture alsacienne. J’ai donc toujours énormément à apprendre et ce livre me fait découvrir une foule de faits et d’histoires qui expliquent parfaitement la spécificité de Mulhouse et d’autres villes alsaciennes et protestantes. En effet, le mode de gouvernement de la cité combiné avec la religion de nos (vos !) ancêtres y est pour beaucoup dans leur réussite et dans la longévité des dynasties.

Comme dit le livre : “Aucune région en Europe n’a sans doute produit autant de dynasties roturières que l’Alsace. De nombreux métiers s’y perpétuent encore aujourd’hui de père en fils. Ce phénomène est particulièrement spectaculaire dans le milieu industriel. Dans le reste du monde, rares sont les familles qui réussissent à se maintenir pendant plus de trois générations à la tête d’une entreprise.

De longues lignées de Dollfus, de Mieg, de Koechlin ou de Schlumberger ont traversé les siècles jusqu’à nos jours. Mais ces grandes familles protestantes ne constituent pas un modèle unique : la variété des destinées est à l’image de la diversité confessionnelle et culturelle de l’Alsace.”

A lire d’urgence pour mieux comprendre nos ancêtres et le contexte de leurs vies.

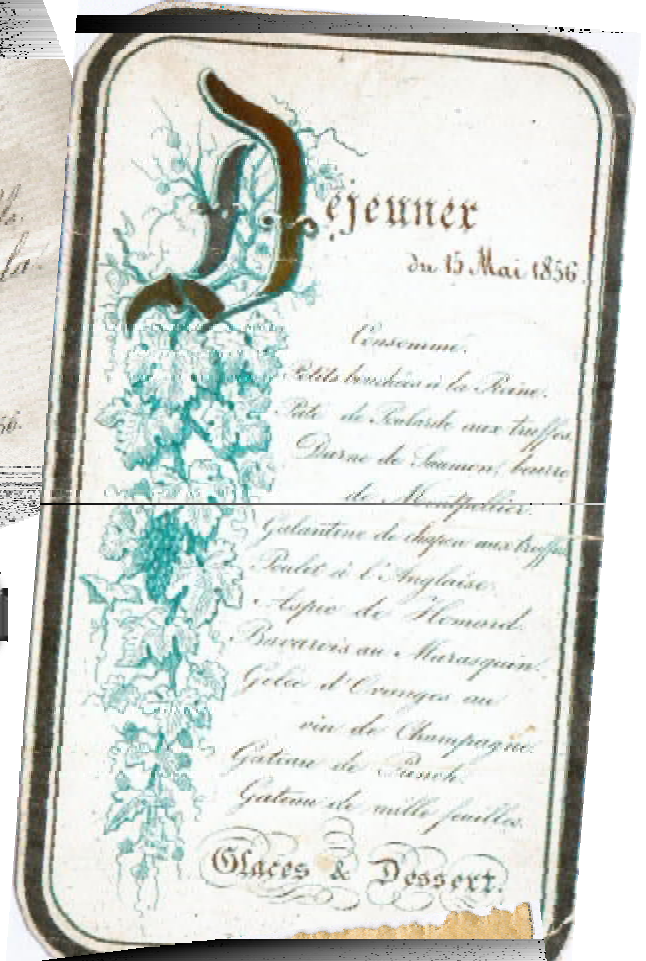


Susan Koechlin

Chronique d'un bonheur de plus de 50 ans à travers les menus des anniversaires de mariage de Josué Emile Koechlin et Wynanda Nicola



*Le faire part et menu pour
les noces le 15 mai 1856*



Lorsque j'ai découvert le contenu des cartons envoyés par J.L. Wyers (cf. BK 51 à la dernière page), mon premier regard est tombé sur une grande pochette contenant des photos, des menus, des faire-parts et des invitations du 19^e siècle. Je vous livre ici les menus et photos qui témoignent d'un bonheur à travers les années mais, aussi, d'un art de vivre hors pair. La collection contient également tous les menus des mariages de leurs enfants et bien d'autres choses encore !

Mais qui sont Josué "Emile" K. (IK2 : 1830-1912) et sa femme Wynanda (1837-1921) ? Il est vrai que nous ne connaissons que très peu cette famille, dite "hollandaise", qui habitait le château de Leeuwendall à Rÿswijk, près de Delft.

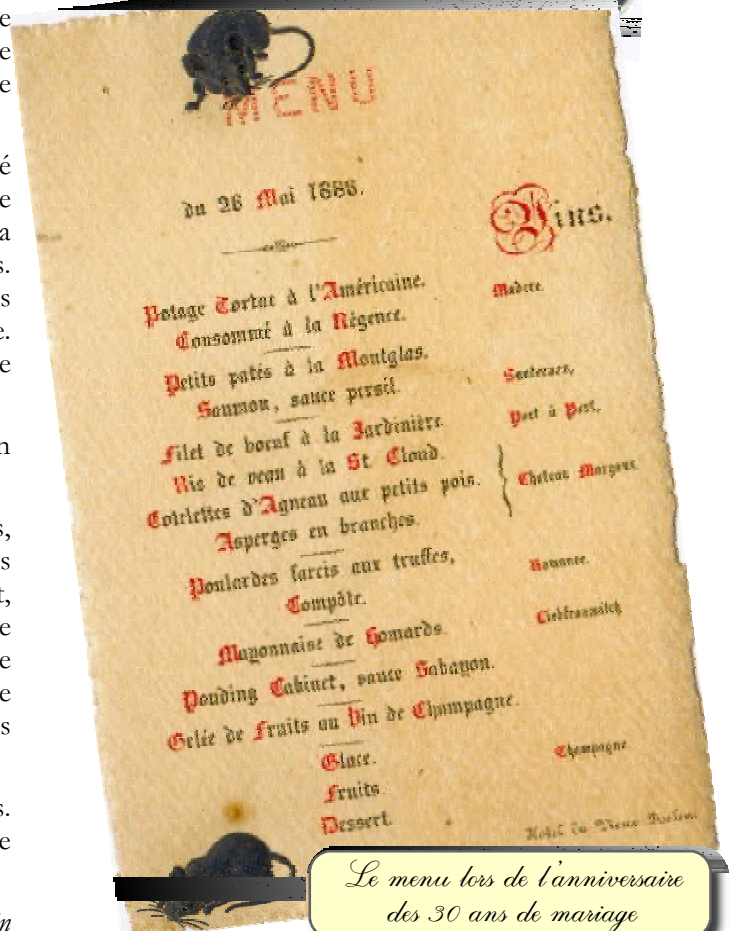
Dans le BK N°34 de Juin 1995, nous avons parlé du père de Josué Emile, Charles "Joseph" (IK/100), géologue de renom à une époque où tout était encore à découvrir. Charles Joseph et sa femme, Caroline Schlumberger, ont eu une fille et trois garçons. Tous sont restés à Mulhouse, sauf Josué Emile qui partit pour les Pays Bas, pays natal de son épouse, pour y fonder une minoterie. Une petite notice à cet effet se trouve dans notre généalogie de 1975 (le "petit livre vert") à la page 30.

(Justement, ce petit livre vert était l'oeuvre de Henry Koechlin (IK233), petit-fils du couple que nous célébrons ici.)

Josué Emile et Wynanda ont eu 8 enfants dont deux, hélas, moururent très jeune. Deux de ces jeunes ont épousé des américains et leurs traces s'estompent bien que, tout récemment, j'ai eu un e-mail de l'un de ces descendants, une américaine prénommée Wynanda ! Une troisième - Jeanne (IK24) - épouse Jean-Jacques Hatt et deviendra, sans le savoir car elle est décédée deux ans avant sa naissance, l'arrière grand-mère de Louis Schweitzer (IK24411), ex-PDG de Renault.

Et le "petit dernier", Ferdinand (IK28), est resté aux Pays Bas. Puisque tous ces documents proviennent du petit fils de ce Ferdinand, nous pourrions revenir vers lui une autre fois...

Susan Koechlin



*Le menu lors de l'anniversaire
des 30 ans de mariage*

40 ans de mariage



Les noces d'or



Un Kœchlin, une passion

De la Tour Eiffel de Paris à la Pyramide de Suisse :
une rencontre avec **René Kœchlin (GA2723)**, architecte
par **Gwenaëlle de Bizemont-Rollet**

Est-ce dans les gènes de la famille que de dessiner des monuments nationaux ? C'est la question que l'on peut se poser en contemplant la superbe maquette qui trône dans le bureau de l'architecte René Kœchlin, à Genève.

René Kœchlin, architecte - troubadour

C'est ce qui frappe tout d'abord en rencontrant René Kœchlin : œil qui pétille, humour à fleur de peau... L'homme a des passions multiples, comme le démontrent ses divers livres. Car rencontrer l'architecte urbaniste de Genève, c'est ressortir de son bureau avec, sous le bras, toutes ses œuvres attestant de toutes les autres facettes de notre cousin !

Ainsi découvre-t-on un vrai poète sachant habilement manier vers et quatrains. Ses recueils de "divertissements poétiques" allient satire et humour. Des plus légers comme *La Fontaine des Fables, ou les antifables de La Fontaine* (1), aux plus sombres, comme *Au dam d'Ames* (2), notre cousin insomniaque (une particularité des Kœchlin, dit-on dans la famille !) nous livre son regard acerbe et enjoué sur la société.

Mais il y a aussi René le politicien. Très impliqué dans le Parti Libéral Genevois, il y a été vice-président de 1998 à 2002, avec comme cheval de bataille la cohérence et l'efficacité de l'aménagement du territoire, les grands travaux publics et la politique du logement. Pas simple pour une ville comme Genève, entourée de frontières et terre d'accueil des Nations Unies ! Député depuis 1985, René a aussi été président, en 1998, du Grand Conseil de Genève. Epinglées maladroitement sur un mur discret de son bureau, des photos de Mandela et autres grands hommes bien reconnaissables serrent la de main de notre cousin. Son tout dernier livre prend d'ailleurs du recul sur sa carrière de politicien : René Kœchlin s'est amusé à brosser le portrait de l'intelligentsia politique Genevoise en vers ! Sans pour autant s'oublier: dans *Parle/Ment/Tait... Portraits/Conseil des Tas/Le Grand qu'On Seille* (3), Kroche Lenine (l'acronyme de son nom) ne s'épargne pas.

Et l'architecture dans tout ça ? René a publié sur ce sujet la somme de toutes ses convictions en matière d'urbanisme dans *Après hier, pour demain, la Ville* (4). Un éloge de la ville en tant que lieu de vie et de beauté, dénonçant les planifications autoritaires, le conformisme, l'argent tout puissant, le manque

d'esthétisme.

Analyse rigoureuse de tous les mécanismes de l'urbanisme, utilisant des modèles philosophiques et systémiques, le livre débouche sur des propositions concrètes de plans de villes harmonieux.

La Pyramide : l'unité dans la diversité.

L'idée de construire un monument en Suisse célébrant l'unité et la diversité de ce pays date de 1991, date du 700ème anniversaire de la Confédération. Un appel d'offre rassemble plus de 650 propositions et celle de René Kœchlin est retenue.

Car notre cousin rêve d'une immense pyramide, haute de 47 mètres et large 114 mètres, dont les quatre pans symboliseraient les quatre langues et quatre cultures qui composent notre voisin helvétique : Français, Romanche, Italien, et Allemand. Mais c'est aussi les quatre bassins d'écoulement des quatre mers (Thyrrhenienne, Mer du Nord, Mer Noire, Mer Adriatique), autour d'une chaîne de montagne qui comprend de nombreuses "pyramides" naturelles, les Alpes, symbole fondateur de la Suisse.

A la fois musée, centre de conférence et lieu de rencontre, chaque pan serait dédié à un langage universel : le sport, l'art, la science et l'affect, le tout visant à jeter un pont entre la Confédération et le monde.

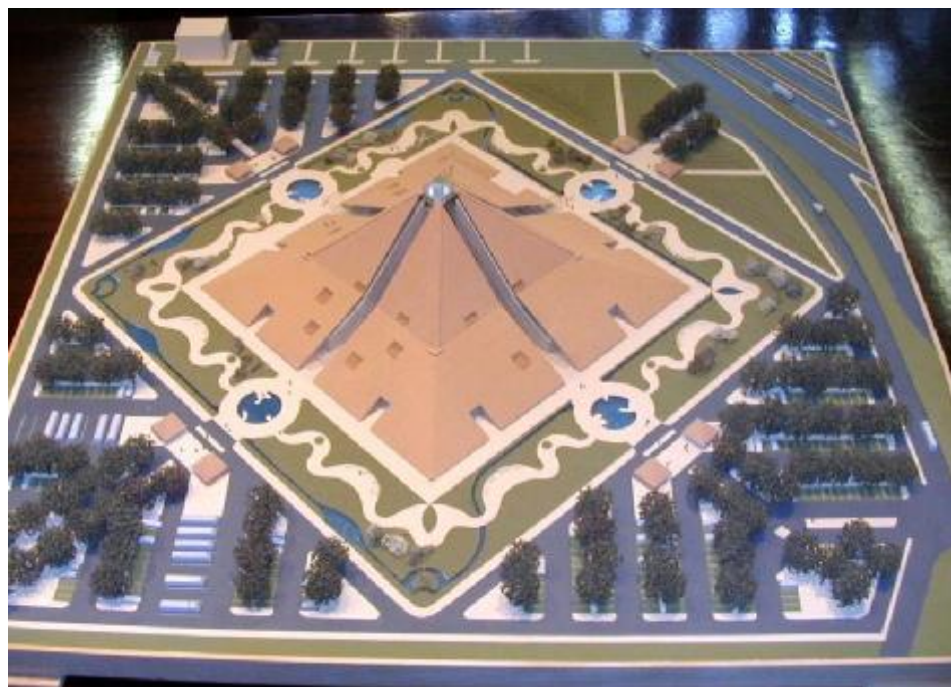
A la croisée des grands axes autoroutiers Suisses, la Pyramide se situerait à Estavayer-le-lac, entre Neuchâtel et Yverdon (mais sur la rive opposée à ces deux villes). Une situation assez centrale, puisque Berne n'est qu'à 50 km, et Lausanne à 55 km.

Un jardin botanique autour du monument représenterait les quatre flores Alpines des différentes régions Suisses.

L'autre concept particulièrement séduisant de la Pyramide, c'est qu'elle se veut autofinancée par le peuple suisse. En effet, chaque visiteur a la possibilité d'acheter une brique du monument. Concrètement, il peut acheter une



Gwenaëlle (AH113112)



brique, gravée en deux minutes à son nom, qui sera tout de suite apposée sur une des briques déjà présente du bâtiment (grâce à l'informatique, un plan permettra aux intéressés de la retrouver).

650 000 briques seront en vente, permettant de couvrir les frais de fonctionnement, d'entretien et de rénovation de la Pyramide. Ainsi le peuple suisse, dans une vraie tradition démocratique, puisque basée sur un choix personnel, finance et paye son propre monument.

La Pyramide, centre "d'édu-tainment" (Education/Entertainment)

Mais l'ambition du projet ne réside pas seulement dans son architecture symbolique. Notre pyramide du Louvre, sans parler de celles d'Egypte, l'ont largement précédées! Car toute l'originalité de cette aventure est surtout concentrée dans l'intérieur de la Pyramide avec des concepts complètement nouveaux qui marient éducation et divertissement/-loisir, "l'édu-tainment" comme l'appellent nos amis Anglo-saxons, grâce aux toutes dernières technologies.

Le MMM - Le Musée des Musées du Monde - est un bon exemple de l'une de ces idées révolutionnaires, correspondant tout à fait à l'esprit de notre cousin décrit plus haut. Il s'agit ici d'un espace accueillant deux fois par an les collections permanentes des musées les plus réputés du monde (MoMa de New York, Offices de Florence etc...), mais présentant leurs œuvres... de manière virtuelle ! La technologie d'aujourd'hui permet de projeter de façon surprenante, et en grandeur nature, les tableaux des grands maîtres. A entendre René Kœchlin, l'expérience est quasiment similaire au vrai déplacement sur place dans le musée d'origine ! Ainsi visiter le Met à New York ne demandera plus à la population Suisse un gros budget voyage.

L'espace UNESCO proposera de devenir la vitrine officielle des sites du Patrimoine Mondial. A travers un cheminement dynamique et virtuel, et segmentés par spécificités thématiques, des projections géantes et multiformes des sites emmèneront le visiteur des plus belles œuvres de l'humanité aux plus magnifiques lieux de notre planète.

Pourtant, cette fabuleuse ouverture sur le monde ne fera pas non plus oublier à ce petit pays enclavé ses origines. Au centre du bâtiment, une mini pyramide de bronze sera érigée, sur laquelle sera gravée le Pacte de 1291, acte fondateur de la Suisse. Une crypte, elle aussi au centre de la Pyramide, abritera les vestiges archéologiques de la Région des Trois Lacs, dont la richesse des cultures lacustres, datant d'il y a plus de 5000 ans, est déjà mondialement connue.

Le débat permanent, tout à fait à l'image de la Suisse, est aussi à l'honneur. Un auditorium, un amphithéâtre de 1600 places, une Cité de la Musique et du Multimédia avec des ateliers virtuels dernier cri, et bien sur une zone de commerce, bars et boutiques (offrant essentiellement des produits culturels et de loisirs style livre, CD, jeux éducatifs, etc...) compléteront ce riche intérieur, le tout décoré de façon modulable selon les grands thèmes développés dans la programmation.

Un chantier pharaonique

En Suisse, contrairement à la France, il ne suffit pas de la seule volonté présidentielle pour qu'un tel projet puisse voir le jour! Au pays de la "votation" dominicale hebdomadaire, toute décision est née du processus - parfois long et douloureux - du consensus.

Et c'est vrai que l'affaire est tout de même énorme ! Quelques chiffres nous démontrent l'ampleur du projet. Avec un budget pas loin des 83 millions d'Euros pour la construction, un autre de 22 million d'Euros pour les équipements technologiques, la programmation événementielle et les 170 emplois prévus (financés par la vente de briques, de billets d'entrée et de location d'espaces), le site table sur l'accueil d'au moins 400 000 visiteurs par an.

Les oppositions au projet n'ont pas manqué dès le début. Des groupes de protection de la patrie et du patrimoine se sont opposés, trouvant le projet trop haut, trop grand, trop cher, mais ont été finalement déboutés par le Conseil d'Etat.

Bien sur, le canton de Fribourg est lui, au contraire, très favorable à l'idée qui doit permettre l'essor de la région avec la construction de nouveaux hôtels. Les

données de l'ensemble, auditées par un groupe extérieur, semblent démontrer sa viabilité. Reste à attendre l'accord de principe du Conseil d'Etat ...et les investisseurs. Déjà, un petit groupe de soutien, de mécènes et d'investisseurs, se sont regroupés dans une association A.L.P.S. (Association à la Pyramide Suisse) et a rassemblé près de 3 millions d'Euros.

Un chantier de la Pyramide en 2008?

La date d'un début de chantier pour 2008 est prudemment avancée par René Kœchlin.

Mais ce chantier restera-t-il le projet



d'un architecte/troubadour/rêveur fou ?

Notre ancêtre Kœchlin, à l'origine des premiers dessins de la Tour Eiffel, a dû entendre de biens similaires commentaires à son époque. Et pourtant, cette dernière ne nous contemple-t-elle pas déjà de son petit siècle ?

Alors rêvons ensemble, et espérons que les gènes créatifs de la famille surprennent encore notre monde si blasé. Et souhaitons à notre cousin René Kœchlin toute la chance et la persévérance qu'il mérite pour que nous puissions, un jour, organiser une cousinade dans la Pyramide d'Estavayer-le-lac, démontrant ainsi, nous aussi, notre unité dans la diversité !

- (1) Editions Suzanne Hurter, 1996
- (2) Editions Slatkine, 1999
- (3) Editions Slatkine, 2004
- (4) Editions Slatkine, 1988

L'Orchestre National de Lyon et Heinz Holliger rendent hommage à Charles Koechlin



À l'Auditorium de Lyon en l'espace de quelques jours, du 9 au 13 mars, nous avons eu la chance peu commune d'assister à une série de manifestations consacrées à Charles Koechlin : deux concerts symphoniques, trois concerts de musique de chambre, un film, une conférence-débat, et une très belle exposition de photographies, de manuscrits, de publications et de lettres. Son fils, Yves K., six petits enfants et une arrière petite-fille étaient réunis pour l'occasion. Ils ont ainsi pu rêver en écoutant le nocturne *Vers la voûte étoilée* (1933) puis le magnifique poème symphonique *Les Bandarlog* (1940) - d'après un épisode du *Livre de la jungle* de Kipling - ainsi que le quintette *Primavera* (1936), le *Divertissement pour 3 flûtes* (1924), la *Sonate pour violoncelle et piano* (1917) et le *Quintette pour piano et quatuor à cordes* (1921-1934).

Cette semaine lyonnaise n'était qu'un petit échantillon de l'œuvre de Charles K. mais elle vient s'ajouter aux concerts de Strasbourg en janvier 2003 et à la semaine de musique de

chambre de Guebwiller en mai 2003. Petit à petit l'oreille de nos compatriotes est ainsi invitée à suivre l'exemple de celle de nos voisins allemands et suisses qui ne tarissent pas d'éloges sur l'exemplarité de sa musique et sur son extraordinaire maîtrise de l'écriture pour orchestre (ses derniers CD se vendent très bien outre-Rhin). Le chef et hautboïste suisse, Heinz Holliger, l'un de ses plus ardents défenseurs, l'appelle d'ailleurs l'*Alchimiste des sons* : « Maître de l'orchestre à l'oreille infallible, capable de préserver la transparence d'un énorme dispositif instrumental... Koechlin a l'art de créer des mélanges sonores qui, même dans la plus grande complexité, conservent leur lisibilité ».

Ce n'est sans doute pas un hasard si Claude Debussy a confié à Charles K. l'orchestration de son ballet *Khamma*, également au programme des concerts de Lyon. À cette occasion, j'ai été très intrigué d'entendre le *son Koechlin* exprimer la musique de quelqu'un autre. Debussy lui a aussi demandé d'écrire à sa place la musique d'un autre ballet, mais cet alsacien de culture protestante était la droiture même, sans rigidité mais sans compromissions, et il refusa.

Marc
Lerique
(petit-fils -
AM6743*)

Un nouveau CD de la musique de Charles Koechlin

La société PhoneIcone Edition annonce la sortie de "Musique française de Rameau à Koechlin" avec Philippe Loilier au piano. Vous y trouverez, notamment, "Les chants de Kervéléan" (Opus 197) de Charles Koechlin ; également des oeuvres de Rameau, Couperin, Fauré, Debussy, Dukas et Satie.

Renseignements à PhoneIcone Edition, 6 rue Charles Koechlin, 14640 Villers-sur-Mer - Tél.: 02 31 87 10 08.

